

Des fous et des livres

Robert Viau

Volume 16, Number 1, Spring 1991

Aspects de la dynamique conjugale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/032217ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/032217ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

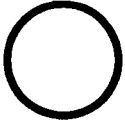
0383-6320 (print)

1708-3923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Viau, R. (1991). Review of [Des fous et des livres]. *Santé mentale au Québec*, 16(1), 299–303. <https://doi.org/10.7202/032217ar>



J'ai lu

Des fous et des livres

François Gravel est l'auteur d'excellents romans que vous avez peut-être déjà lus: *La Note de passage* (1985), *Benito* (1987), *L'Effet Summerhill* (1988) et *Corneilles* (1989). Dans son dernier roman, *Bonheur fou* (1990), il aborde des sujets controversés (tels la folie, l'asile Saint-Jean-de-Dieu et le rôle historique des religieuses dans les institutions d'assistance et de charité) qui constituent un objet d'intérêt certain pour les lecteurs de *Santé mentale au Québec*. Ce roman nous interpelle par son franc-parler et par son parti pris, qui ne plaira pas à tous, et il nous permet de mesurer l'évolution de l'image de la folie et des institutions asilaires dans le roman québécois contemporain.

L'histoire se passe, dans les années 1880-1890, à l'asile Saint-Jean-de-Dieu, dans l'est de Montréal, mieux connu aujourd'hui sous le nom d'hôpital psychiatrique Louis-Hippolyte-Lafontaine. Le docteur Bernard Dansereau, bien qu'il ne soit pas un aliéniste mais un médecin généraliste, s'intéresse beaucoup à la science et, surtout, à la question du bonheur et de la folie. Optimiste, il croit que la science devrait de toute évidence, d'ici une cinquantaine d'années, libérer l'homme, lui donner le bonheur.

Bernard Dansereau avait toujours été préoccupé par la question du bonheur. Non par le bonheur éternel promis par les curés à ceux qui savent accepter la souffrance et plier devant l'autorité, mais le bonheur terrestre, ici-bas, maintenant. [...] Il croyait fermement qu'il serait un jour possible, grâce à une découverte qui restait encore à faire, d'en trouver le secret. Au XIX^e siècle, de telles idées n'avaient rien de particulièrement original, du moins chez les scientifiques. (p. 7)

Cette quête du bonheur terrestre par le biais de la science obsède le docteur Dansereau. Dès lors, il cherche à constater, à classer et à interpréter une certaine catégorie de phénomènes observables: poids du cerveau, forme des circonvolutions, apparition de «cellules-fougères», etc. Il entreprend des recherches (un peu artisanales tout de

même), dans une vieille grange, avec les moyens à sa disposition, sur des cerveaux de cochons, de poules et de cadavres provenant de Saint-Jean-de-Dieu. Ces cadavres intéressent le docteur, car le bonheur, tout comme la folie, devrait, d'après lui, loger dans le cerveau. C'est d'ailleurs l'extrême diversité des cerveaux, ou plutôt des patients, qui l'amène à quitter la pratique privée pour devenir médecin à l'asile. À la suite de multiples péripéties et de nombreuses expériences, il découvrira, grâce au magnétisme, un remède possible contre la mélancolie de sorte que si les patients de l'asile ne sont pas guéris, du moins ils deviennent heureux. Il découvrira aussi, et c'est peut-être plus important, la riche personnalité de sœur Thérèse-de-Jésus, la directrice de l'établissement.

Bonheur fou est le roman d'une quête et le roman d'une rencontre, celle d'un médecin, aussi curieux que rêveur, et d'une religieuse, aussi croyante que femme d'affaires. François Gravel brosse le portrait d'une religieuse en tant que femme d'action à la tête d'une grande entreprise; une femme d'action formée, non par les écoles, mais par les épreuves successives, ayant eu à faire face à de nombreuses situations difficiles. Entre le docteur Dansereau et sœur Thérèse se tissent des liens de respect, d'amitié et de tendresse. Grâce à la complicité de la religieuse, Bernard pourra poursuivre ses recherches en toute quiétude. Grâce aux recherches du médecin, sœur Thérèse pourra prétendre que l'administration religieuse des asiles n'entrave pas la recherche scientifique. Entre la religion et la science, le ciel et la terre, s'établit un équilibre inattendu, précaire, un moment de grâce bientôt perturbé par la mort, la jalousie et l'éternelle lutte pour le pouvoir. L'illustration de la couverture du roman montre bien cette communion d'esprit en reprenant curieusement un détail du plafond de la chapelle Sixtine, «La Création d'Adam», où Dieu tend la main vers l'homme, lui transmet le souffle divin, l'âme.

Si Bernard Dansereau n'existe que grâce à l'imagination débordante de l'auteur, sœur Thérèse-de-Jésus, née Cléopâtre Têtu, fondatrice et supérieure de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, a véritablement existé. Il était donc important que ce personnage réel soit vraisemblable dans le cadre de l'œuvre romanesque. Pour atteindre ce but, l'auteur mêle habilement les faits réels aux événements imaginaires, l'histoire à la fiction. François Gravel connaissait l'existence de Saint-Jean-de-Dieu depuis son enfance: «Saint-Jean-de-Dieu, c'était dans ma cour. Depuis l'âge de trois ans, je vis près de cet hôpital. L'imagination a fait le reste» (Gaudreault, 1990). Mais l'imagination n'a pas réponse à tout. Pour ne pas tomber dans l'in vraisemblance, l'auteur a dû se plonger dans les archives de Saint-Jean-de-Dieu.

Il me fallait me documenter sur les méthodes de traitement, sur les médicaments de l'époque. Il m'a aussi fallu lire ce qui s'écrivait à l'époque sur le cerveau, sur le traitement de la maladie mentale, et plus généralement sur l'image qu'on avait de la science à ce moment-là. (Gaudreault, 1990)

Roman ayant un fondement historique, *Bonheur fou* évoque des faits réels: le rapport du docteur Tuke en 1884, la querelle au sujet de la loi Ross de 1885 qui plaçait le contrôle médical des asiles entre les mains du gouvernement (Viau, 1990), le voyage de sœur Thérèse-de-Jésus en Europe en 1889 (*Récit*, 1896), l'incendie de Saint-Jean-de-Dieu en 1890, etc. L'auteur cherche à faire revivre l'atmosphère de l'époque en mentionnant l'Institut canadien, le mouvement annexionniste (du Canada aux États-Unis) et en relatant un épisode de résurrectionniste (l'enlèvement d'un cadavre du cimetière par des étudiants en médecine pour fins de dissection). On retrouve aussi dans ce roman des thèmes littéraires propres au XIX^e siècle. Le personnage d'Oscar, dont la mélancolie serait due à une peine d'amour renouée avec la tradition romanesque du personnage devenu fou à la suite d'un échec amoureux (Filion, 1889; Fréchette, 1888; Roy, 1893).

Avec tendresse, humour et ironie, l'auteur retrace l'histoire des premières années de Saint-Jean-de-Dieu et, ce faisant, il rend hommage à la ténacité et au travail courageux et souvent oublié des religieuses. Gravel louange l'esprit d'organisation et la longue expérience des religieuses qui, d'après le docteur Dansereau, valent beaucoup plus que les connaissances abstraites distillées dans les manuels médicaux (p.69-70). Et c'est ce qui nous surprend le plus dans ce roman.

Le rôle des religieuses a été dévalorisé, sinon ridiculisé, à la suite de la révolution tranquille et de la sécularisation des institutions d'assistance et de charité. Dans *Les Fous crient au secours* (Pagé, 1961), les religieuses sont accusées, entre autres choses, de verser dans la bondieuserie, de malmenager les patients, d'amplifier l'importance des données des thérapeutes sur le travail pour des raisons d'ordre financier, de soumettre les médecins à l'administration religieuse, etc.¹ Elles seraient surtout responsables du retard du Québec dans le domaine de la psychiatrie. Dans le roman *Les Apparences* (Blais, 1970), les patients, aux yeux des religieuses qui administrent l'asile Notre-Dame-des-fous, sont des païens inspirés par Satan, obsédés par la luxure, et non des malades. Dépréciées, raillées, les religieuses, depuis trente ans, sont caricaturées.

Mais il y a Ferron. Le romancier et généraliste Jacques Ferron s'est souvent présenté à titre de mécréant irrespectueux de ceux qui

posent des diagnostics et qu'il nomme «la mafia des diplômés» (Ferron, 1977) et de ceux qui sont payés pour s'occuper du bien-être des patients et dont la devise semble être: «Une autre journée de perdue, c'est autant de gagné» (Ferron, 1977). Il est un des rares romanciers à exprimer le regret de voir les religieuses privées de toute autorité et retourner à leur maison mère.

[...] dans les asiles, quand la folie sera devenue une industrie; pour assurer son emploi, y garantir son salaire, on n'aura de cesse qu'on en ait chassé les Religieuses qui travaillaient pour rien, sans compter leurs heures, parce qu'elles s'étaient sacrifiées pour la gloire de Dieu, plus folles que leurs fous. D'une société de privation, où l'on devait se surpasser, on était passé à une société d'abondance où tout doit être comptabilisé, et où la charité, qui ne peut pas l'être, n'est plus une vertu, mais un vice et un vice majeur. (Ferron, 1981)

Il y a des similitudes intéressantes entre Bernard Dansereau et l'omnipraticien dans *Le Pas de Gamelin* (Ferron, 1987). Celui-ci, tout comme le docteur Dansereau, s'entendait bien avec ces religieuses qui le suivaient dans ses audaces (libérer une patiente, réduire la médication d'une autre, etc.) «pourvu que l'honneur de Dieu soit sauf» (p.79), tandis que le formalisme hiérarchique des psychiatres lui déplaît (l'épisode du petit pupitre d'écolier du médecin sans spécialité et de la grand-table du psychiatre révèle l'ordre et la subordination des divers soignants). François Gravel a-t-il été influencé par l'œuvre de Ferron?

En 1989, dans *Les Fous de papier* (Viau, 1989), j'ai écrit que la prise de position de Ferron a suscité très peu d'épigones. Un an plus tard, à la suite de ma lecture de *Bonheur fou*, je dois me rétracter. Sommes-nous en présence d'un phénomène nouveau, durable? Il est trop tôt pour le dire, mais une chose est certaine, l'image de la folie dans le roman québécois prend une tangente inattendue, conservatrice, qui soulève plus de questions qu'elle n'apporte de réponses. J'ai l'intention de poursuivre mes recherches en ce domaine et de vous tenir au courant des résultats. En attendant, je ne puis que vous inviter à lire ce roman surprenant, *Bonheur fou*, où, de la première à la dernière page, on rit, on s'émeut et on se questionne beaucoup.

NOTES

1. Voici ce que «prophétise» sœur Thérèse-de-Jésus au sujet d'un tel écrit: «Quand ils [les médecins] auront accumulé suffisamment de calomnies, ils alerteront les journaux, crieront au scandale, et publieront même — ils en sont bien capables — les divagations de nos patients à l'appui de leurs thèses» (115). Jean-Charles Pagé, l'auteur des *Fous crient au secours*, a été interné à Saint-Jean-de-Dieu.

RÉFÉRENCES

- BLAIS, Marie-Claire, 1970, *Les Apparences*, Montréal, Éditions du Jour.
- FERRON, Jacques, 1977, *L'Amélanchier*, Montréal, VLB éditeur.
- FERRON, Jacques, 1981, *Rosaire*, Montréal, VLB éditeur.
- FERRON, Jacques, 1987, *Le Pas de Gamelin, La Conférence inachevée*, Montréal, VLB éditeur.
- FILION, Mathias, 1889, *Pauvre Conrad, Le Monde illustré*, vol. 5, n° 253, 358-359.
- FRÉCHETTE, LOUIS, 1972 [première édition en 1888], *Dupil, Originaux et Détraqués*, Montréal, Éditions du Jour, 147-162.
- GAUDREAU, André, 1990, «François Gravel: pas d'autre loisir que l'écriture», *Le Nouvelliste*.
- GRAVEL, François, 1985, *La Note de passage*, Montréal, Boréal.
- GRAVEL, François, 1987, *Benito*, Montréal, Boréal.
- GRAVEL, François, 1988, *L'Effet Summerhill*, Montréal, Boréal.
- GRAVEL, François, 1989, *Corneilles*, Montréal, Boréal.
- GRAVEL, François, 1990, *Bonheur fou*, Montréal, Boréal.
- PAGÉ, Jean-Charles, 1961, *Les Fous crient au secours*, Montréal, Éditions du Jour.
- , 1896, *Récit du voyage d'Europe de sœur Thérèse-de-Jésus et sœur Madeleine du Sacré-Cœur*, Montréal, Arbour et Laperle.
- ROY, Régis, 1893, *Une course pour la vie en patins*, *Le Monde illustré*, vol. 10, no 475, 64-65.
- VIAU, Robert, 1989, *Les Fous de papier. L'Image de la folie dans le roman québécois*, Montréal, Éditions du Méridien.
- VIAU, Robert, 1990, «Montréal, 1885: l'esclandre au sujet des asiles d'aliénés», *Montréal au XIX^e siècle*, Montréal, Leméac, 45-64.

Robert Viau
Université du Nouveau-Brunswick